

ICI MIMOUNA¹

Marie-Thérèse COENEN

Ce spectacle écrit, monté et joué par Farida Zouj (de son vrai nom Farida Boujraf) s'inscrit en contrepoint des commémorations organisées, en grande pompe pour le 50^e anniversaire des accords elgo-marocains de 1964 et les 50 ans de présence marocaine et turque en Belgique. Cette histoire apparaît comme principalement masculine... qu'en est-il des femmes ?

Entre le pays où l'on naît et le pays où l'on meurt, nous sommes tous des immigrés du pays que l'on désire.

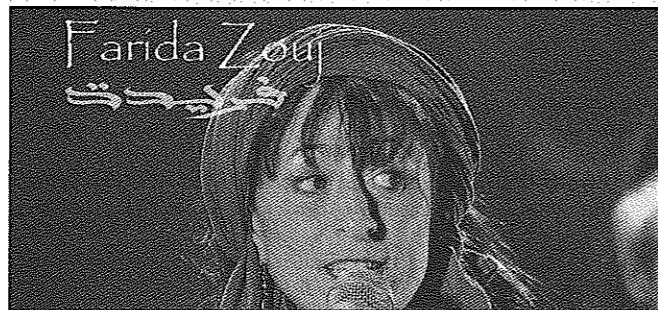
Mimouna, c'est l'histoire de sa mère. Cette jeune marocaine, mère d'une enfant de 3 ans, qui après un séjour en Algérie, décide de partir seule avec sa fille en Belgique, refusant la polygamie imposée par son mari. L'Europe, c'est la patrie de droits de l'Homme, et des droits de la femme. C'est l'espoir d'une vie meilleure. Elle arrive en Belgique, seule. Ce parcours est une histoire de femme, possible jamais évoqué comme si toutes les femmes étaient seulement venues par le regroupement familial, rejoindre leurs époux. Ce récit est un bel hommage au courage de sa mère et à ces femmes qui ont osé.

Au début de la pièce, sa mère est décédée mais elle ne lui a laissé aucune consigne : Que doit faire une fille pour ensevelir sa mère ? Quelles prières prononcer ? Quels gestes poser ? Rien, elle ne sait rien. « Elle est comme une page blanche ». Sa mère n'a jamais parlé de la mort. Il ne fallait pas l'évoquer, cela porte malheur. Seule en scène, Farida évoque, avec humour et tendresse les tranches de vie de l'une, ses petits côtés, ses critiques face à la modernité de sa fille et la contestation de la jeune universitaire marocaine qu'elle est devenue.

La première, née au Maroc, vit en Belgique. Bien qu'elle soit analphabète, son parcours témoigne d'une belle intelligence et d'un bon sens croustillant qui alimentent des perles de réflexions. Tantôt en monologue, tantôt engagées dans un dialogue mère-fille, ces deux personnages s'expriment et traduisent les propos, les pensées de copines et voisines que Mimouna a rencontrées. Mimouna a quitté son pays poussée par un désir profond d'émancipation. Elle part à la recherche de l'égalité de droit entre hommes et femmes et arrive en Belgique avec sa fille. Jamila incarne la question de la double appartenance culturelle et les tensions identitaires qui en découlent. Deux générations, deux cultures qui s'éloignent lentement l'une de l'autre, tout en maintenant des ponts.

Un projet culturel global

Pour écrire ce texte, Farida Zouj a plongé dans sa mémoire et dans son propre questionnement. Elle a entendu les femmes, d'autres femmes parler et évoquer le pays, le départ, l'arrivée, la difficulté de vivre dans un ailleurs, avec cette quête d'un bonheur qui n'arrive pas. Par son métier de psychologue, elle écoute aussi les tranches de vie de celles de la première ou deuxième génération, en souffrance par rapport aux contraintes « imposées ». Farida témoigne : « Après s'être émancipées, ces mères ont eu à assumer



le regard que les membres de leur communauté portaient sur elles. La plupart avaient à regagner un peu d'estime. Elles ont choisi de le faire en forçant leurs filles à être meilleures qu'elles... parfois meilleur peut signifier en accord avec les membres de la communauté. Mais à quel prix ? Avec ce spectacle, Farida Zouj interroge les freins que certaines mettent à l'émancipation de leurs filles en reproduisant le schéma de la domination machiste. Elle témoigne de sa propre quête : « Moi j'ai vécu ce tiraillement dans la confrontation. Dans le cadre de mon métier de psychologue je vois beaucoup de filles qui n'osent pas par crainte d'être reniées par leur famille. Alors elles jouent le jeu de la double identité : vivre sa liberté et prétendre être une autre devant sa famille... Mères et filles ont du mal à se construire dans la paix. Elles vivent toujours sous le joug du regard de la communauté »².

Farida Zouj a aussi voulu combler cette page blanche en accompagnant sa mère dans un voyage de « retour aux sources » qui a eu lieu du 20 mai au 10 juin 2013. Ensemble, elles refont le trajet aller, les lieux d'enfance de sa mère, le village où elle est née, là où elle s'est mariée et l'Algérie où dans la ville d'Oran, elle-même est née et que sa mère a quittée pour la Belgique.

Farida prolonge cette démarche en textes et en images en nous invitant sur le site www.ici-mimouna.be, à prolonger cette rencontre avec un carnet de voyage. Un film documentaire *D'un voyage à l'autre* réalisé par Christian Van Cutsem du Videp-CVB complète cette quête et enfin un coffret pédagogique est en cours de création. Il reprend des extraits du spectacle pour alimenter les réflexions et les échanges en milieu scolaire et auprès des adultes (enseignants, éducateurs...) en éducation permanente. Ce projet est conçu et réalisé en partenariat avec la Fédération Pluraliste des Centres de Planning Familial et l'asbl Annoncer

la Couleur. (Sortie prévue pour la rentrée scolaire de septembre 2014). Affaire à suivre.

Un projet culturel aux multiples facettes qui fait partie intégrante de la démarche de l'auteure : remplir la page blanche, la page du livre, qui manque et qui donne sens à l'histoire. Sur son site, elle nous invite à suivre et à compléter cette page blanche de la vie. Celui qui a une histoire, vit, pour celui qui n'a rien, tout est à faire. Quand une génération s'éteint, c'est à la suivante de raconter ce qui s'est passé.

Le spectacle est produit par l'asbl La Charge du Rhinocéros.

Farida Boujraf est aussi chanteuse, compositrice, auteure et animatrice qu'elle a immortalisé dans un très beau CD *Farida Zouj*, 2007 (www.interstices.be). On se souvient aussi de la création de la musique et des chansons, qu'elle interprète sur scène dans la pièce de *Ahmed Philosophe*, d'Alain Badiou, mise en scène par

Christine Delmotte au Théâtre des Martyrs à Bruxelles, en 2005. Farida est également une des quatre jeunes femmes qui, à côté d'Amina, Hayat et Nadija, témoigne de son parcours de jeune femme de la seconde génération, de ses rêves et désirs. Cette partition à 8 mains et 4 voix que la réalisatrice et cinéaste Loredana Bianconi a mis en image dans *La Vie autrement*, film réalisé dans le cadre du 40^e anniversaire de l'immigration marocaine.

À revoir absolument peut-être au festival « Elles tournent » ?

Marie-Thérèse Coenen

Membre du Comité de rédaction de *Chronique féministe*

1. Projet culturel s'inscrivant dans 50 ans d'immigration féminine marocaine en Belgique.
2. Catherine MAKEREEL, « Farida Zouj, Tout sur ma mère » dans *Le Soir*, 18 janvier 2014, p. 52.



AWSA-Be (Arab Women's Solidarity Association-Belgium), est une association laïque, et indépendante de toute appartenance nationale, politique ou religieuse. AWSA-Be a pour objectif d'une part de promouvoir les droits et l'amélioration de la condition des femmes originaires de tous les pays du monde arabe, qu'elles résident dans leur pays d'origine ou dans un pays d'accueil, qu'elles soient primo-arrivantes ou issues de la deuxième voire troisième génération et d'autre part de créer, à travers ces femmes, des ponts entre les différentes cultures.

L'association réalise, chaque année, dans le cadre de l'Education Permanente, des outils pédagogiques en lien avec ses thématiques d'action, destinés notamment aux associations de terrain pour offrir son expertise et leur permettre de se sentir plus à l'aise avec leur public. Elle mène aussi des activités socioculturelles variées : formations, conférences, débats, rencontres littéraires, soirées de solidarité, chorale de chant arabe, expositions, visites de café en faveur d'une mixité sociale et de genre, cours d'arabe, soirées de promotion d'artistes femmes, ateliers sur différentes thématiques comme les droits des femmes, la laïcité, le féminisme, les identités, etc. Elle participe aussi à de nombreux événements culturels, festivals et autres manifestations pour soutenir la paix, l'égalité et la justice dans le monde.

AWSA-Be a lancé des concours, en 2009 et 2013, qui invitent les photographes du monde entier à s'exprimer et à présenter une autre image des femmes originaires du monde arabe. Les meilleures photos sélectionnées ont été rassemblées au sein de cette exposition.

Les deux expositions seront accessibles du **8 juillet au 8 août 2014** de 14h à 16h au HuisvandeMens, 17 square Saintelette à 1000 Bruxelles. **Vernissage mardi 15 juillet à 18h.**

L'exposition **Femmes du monde arabe et révolutions** est accessible du **lundi 29 septembre au dimanche 5 octobre 2014** de 9h à 17h à la Maison de quartier Malibrans, 10 rue de la Digue à 1050 Bruxelles.

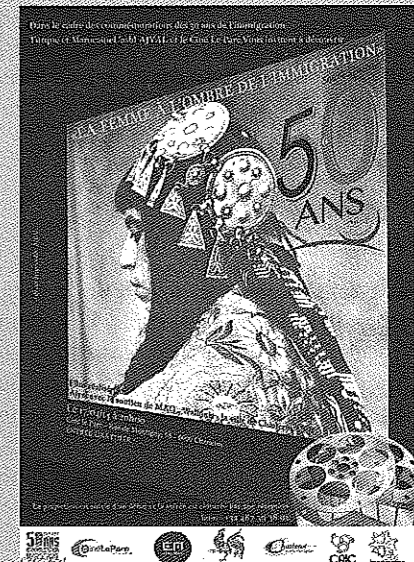
Les expositions qui se veulent itinérantes sont disponibles à la demande.

Awsa.Be asbl - Amazone asbl - 10 rue du Méridien - 1210 Bruxelles
Tel : +32 (2)229 38 63 - www.awsa.be

Nous remercions AWSA.Be de nous avoir autorisées à utiliser une des photos de l'exposition « Femmes du monde arabe et révolutions » pour illustrer la couverture de ce numéro.

LA FEMME À L'OMBRE DE L'IMMIGRATION

Mémoire de femmes, immigrées d'hier et belges d'aujourd'hui. Deux familles témoignent à travers trois générations. Celles-ci originaires du Maroc, sont réunies devant l'objectif afin de dire la vie dans la réalité de ses mouvements et partager quelques bribes de leur mémoire souvent ignorée.



Réalisation : Asbl AJYAL
Co-réalisation : DigitalImprod
Avec la participation : Espace Magh, La Wallonie, La Ville de Charleroi, le CRIC Générique : Un film réalisé par l'Asbl Ajyal avec le soutien de l'Espace Magh et le CRIC dans le cadre de son projet de Commémoration des 50 ans de l'immigration marocaine et turque en Belgique.
Avec la participation de : la famille Jalali : Khaddouj, Fatima et Anyssa et la famille Gahouchi : Fatima, Latifa et Nabil.
Format : 16/9
Durée : 27 mn

Vous pouvez vous procurer le DVD auprès de l'Université des Femmes : 02 229 38 25, au prix de 12 euros.